

ALLOCUTION DU DIRECTEUR-GENERAL DU CICIBA, MONSIEUR THEOPHILE OBENGA,
11 DECEMBRE 1989.

Monsieur le Ministre d'Etat, Chargé de la Culture, des Arts, de
l'Education Populaire et de la Francophonie, Président du
Conseil d'Administration du CICIBA,

Mesdames, Messieurs,

Chers amis,

C'est normalement un simple mot de bienvenue que je devrais
vous adresser au nom du CICIBA, mais la circonstance
d'aujourd'hui, et l'évènement qu'elle crée, m'amène à moins de
réserve: veuillez me l'autoriser Monsieur le Ministre d'Etat.

De fait, ce séminaire, le premier du genre en Afrique
Centrale, en réunissant des spécialistes reconnus de
l'archéologie du monde bantu, constitue en lui-même un acte de
courage et de vérité. Je remercie par conséquent tous les
participants à ce séminaire, pour leur déplacement de
Libreville, ville africaine devenue célèbre pour l'accueil des
rencontres internationales. Je remercie d'un même sentiment
profond le PNUD et l'UNESCO qui ont permis l'organisation
matérielle et scientifique de ce séminaire, sans oublier la
structure du CICIBA qui s'est occupée de façon si méticuleuse
de votre réunion.

De l'archéologie naît l'évidence de l'histoire profonde des
sociétés humaines. L'objet de l'archéologie est précisément ce
rapport fondamental de l'homme aux temps archaïques par l'étude
des pierres, des poteries, des sols d'occupation, de
l'environnement. Je dirais volontiers que l'archéologie
existentialise notre lieu terrestre, et dénoue la temporalité
sociale mieux que toute autre science humaine. L'archéologie en
effet apporte aux hommes vivants la conscience du passé le plus
lointain, de même que la conscience ultérieure.

Mais cet arrière-fond substantiel de l'existence humaine
qu'est l'archéologie, avec toute la portée de sa pédagogie,
toute la valeur de son enseignement, n'est pas d'accès aisé.
Vous aurez par conséquent à débattre entre spécialistes, entre
hommes de terrain et de laboratoire, des difficultés de votre
discipline, tout en faisant le point sur l'essentiel qui a
déjà été acquis, comme sur le futur de vos recherches. Les
messages premiers de l'évolution sociale et historique des
sociétés de notre sous-région sont définitivement entre vos
mains et vos intelligences, qui sont les outils par excellence
de votre métier, où l'intuition hardie non plus n'est absente.

Voilà révélée la nécessité, pour vous, de travailler ensemble. Aussi la création d'une association dynamique est-elle désormais à l'ordre du jour, plus que jamais, afin de mieux coordonner vos travaux, vos efforts multiformes. Parmi les grands axes de recherche de l'archéologie de notre sous-région, nous pouvons nommer la localisation du foyer immédiat des peuples bantou avant les migrations, le schéma des migrations lui-même, encore que les migrations, dans ces périodes fort reculées de l'histoire, soient difficiles à cerner dans le détail, comme on peut le constater avec le magnifique ouvrage de Jean Guilaine, La France d'avant la France. Du néolithique à l'âge du fer (1980).

De toutes les manières, vous pouvez compter sur le CICIBA où la Banque de Données et le Département d'Archéologie ont déjà informatisé et traité scientifiquement une documentation assez exhaustive qui ne manquera pas de vous rendre d'appréciables services.

L'impression générale, si je ne m'abuse moi-même, est celle que voici: une nouvelle étape se fait voir, après tant d'années d'impatience, pour un véritable renouveau de l'archéologie en Afrique Centrale. Le CICIBA, dans le silence et le travail précis, aura contribué de façon significative à cet essor de la recherche archéologique dans ces pays de forêt et de savane de notre sous-région.

Je ne sais pas comment disaient les gens du néolithique pour formuler leurs souhaits mais je vous dis mbolo et je traduis: meilleurs voeux pour vos travaux, meilleurs encouragements pour la santé de l'archéologie africaine!